

TEMPERATURE

Du 20 juillet 1905.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for Th. du matin, Midi, P. M., and P. M. (night).

LA Conférence de Paix

C'est au commencement du mois d'août, dans douze ou quinze jours, que s'ouvre à une station balnéaire des Etats-Unis, à Portsmouth, dans le New-Hampshire, une conférence entre les commissaires russes et japonais dans le but d'arriver à une entente sur les bases de la paix devant mettre fin à la guerre de Mandchourie.

Notre Edifié.

La saleté des rues du Deuxième district de la ville est telle, qu'elle a fini par fixer l'attention de nos autorités municipales. Il est regrettable que les travaux de nettoyage qui se poursuivent dans le moment n'aient pas été commencés un mois ou deux plus tôt, avant que ne nous vident les chaleurs. Si le Commissaire dont c'est le devoir, sinon de faire complètement nettoyer nos rues, du moins de ne pas permettre aux immondices de s'y trop accumuler, a été négligent, il incombait à nos autorités sanitaires, qui sont très vigilantes, il est vrai, de faire connaître au fonctionnaire délinquant le danger qu'il y avait à laisser nos rues dans un état difficile à décrire.

Esprons que les balais, les pelles et les tombereaux municipaux ne seront pas de sitôt retirés des rues qui en ont tant besoin : Chartres, Decatur, Dumaine, Ursulines, Quartier et Hospital, du fleuve à la rue des Remparts.

Le fondateur d'Odessa.

Sait-on qu'Odessa, le grand port de la mer Noire, qui vient d'être dévasté par l'insurrection, a été fondé — ou à peu près — par un Français?

Un commencement du siècle dernier, Odessa n'était qu'une misérable bourgade groupée autour d'un ancien port turc. En 1803, le duc de Richelieu, le petit-fils du maréchal, qui avait reçu l'hospitalité en Russie au début de la Révolution, fut nommé par le tsar Alexandre Ier gouverneur de la province. Le gentilhomme français sut prévoir l'avenir d'Odessa; il fit si bien qu'en quelques années, le modeste bourg se transforma en une grande et superbe ville.

Le premier grenadier de France.

On a célébré ces jours-ci, à Carhaix, le centenaire de la mort de La Tour d'Auvergne que Bonaparte, Premier Consul, baptisa du titre de "premier grenadier de France".

Sait-on que La Tour d'Auvergne était non seulement un aristocrate, mais aussi un élève des Jésuites? Il s'appelait Théophile-Malo Corret, arrière-petit-fils de Henri Corret, fils d'Adèle Corret et de Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de Tarenne et duc de Bouillon, qui fut le père du maréchal de Turenne.

Théophile-Malo Corret, élevé au collège des Jésuites de Quimper, se présenta trop tard à l'École militaire, et voulut entrer aux musquetaires de la maison du Roi pour arriver au grade de sous-lieutenant par une autre voie.

Mais il fallait prouver sa noblesse, et le postulant obtint un certificat de complaisance, à la suite duquel il signa "Théophile-Malo de Corret" et il fut, sous ce nom, sous-lieutenant au régiment d'Angoumois, en 1767.

Dix ans plus tard, il obtint du duc de Bouillon une reconnaissance d'origine, avec le droit de s'appeler "Théophile-Malo de La Tour d'Auvergne Corret," et il obtint aussi de porter les armes de la maison de Bouillon avec la barre traditionnelle.

En 1780, il s'opposa au mariage de sa nièce avec un simple bourgeois, et il faisait valoir dans sa lettre à son beau-frère tout ce que "ses préjugés" avaient de respectable.

Rien de tout cela ne diminue la gloire du premier grenadier de France, mais il ne faudrait pas en faire un républicain et un démocrate.

Fantaisies de milliardaires.

Les milliardaires américains ne se contentent pas de se livrer chez eux à des excentricités de haute volée, mais ils vont même en Europe satisfaire à leurs désirs d'éblouir le public par des manifestations extraordinaires de leur prodigalité.

A Londres vient d'avoir lieu une fête que n'oublieront pas de longtemps ceux qui y ont assisté.

Un riche Américain avait inventé de faire transformer en lac une des cours intérieures d'un grand hôtel de Londres. On avait soigneusement cimenté ce bassin improvisé d'une profondeur de 60 centimètres d'eau environ. Sur cette nappe d'eau, éclairée à la lumière électrique, glissaient deux gondoles, dont l'une énorme, blanche et toute garnie de fleurs, servait de salle à manger aux invités de l'Amphitryon, M. A. Kessler, de New York.

Parmi les invités, un nombre de vingt-cinq, on remarquait Mme Granier et Béjane et le célèbre ténor Caruso. Sur l'autre gondole, un musique répandait des flots d'harmonie. Les murs de l'hôtel avaient été recouverts de toiles peintes aux plus beaux et les plus variés de nos arts, et représentant des points de vue de Venise. Une multitude d'oiseaux aquatiques voletait sur l'eau, et des cygnes et des canards s'ébattaient joyeusement dans ce lac extraordinaire.

A onze heures, la belle voix de Caruso se faisait entendre, laissant sous un charme pénétrant les heureux privilégiés de cette belle et incomparable soirée.

Se non è vero è bene trovato.

Cure Electrotannique.

Un tanneur d'Ulm tombe par accident dans la cuve où plongent ses peaux, car un tanneur n'en a pas qu'une. Personne n'était là pour lui porter secours, le tanneur demeura plus d'une demi-heure à se tanner parmi les peaux. Quand on le repêcha, il était complètement débarrassé des rhumatismes qui, depuis des années, le mettaient au martyre. Il se réjouit d'abord, puis étudia son cas et finit par conclure qu'il devait sa guérison à l'action combinée du tan et de l'électricité.

Dans la cuve où sa bonne étoile l'avait fait choir, les peaux étaient tannées par des procédés électriques; le tanneur supposa que le tan avait rendu la sienne plus perméable à l'électricité, favorisant ainsi l'élimination de l'acide urique, source de tous les maux chez les rhumatisants. Cette doctrine établie assurait sa fortune. De tanneur, notre homme se fit médecin. Et c'est ainsi, dit le "Revue", que se créa l'électrothérapie qui guérit, paraît-il, des multitudes de malades aux rhumatismes. Au lieu de blasphémer le ciel et de maudire leur médecin, qu'ils essayent du traitement inventé par le tanneur d'Ulm; qu'ils le suivent avec foi, avec assiduité. Patience et longueur de tan font plus que force ni que rage.

Le 41e Fautueil.

Dans sa dernière séance, l'Académie française a déclaré vacant le fauteuil du duc d'Angoulême Pasquier.

Trois candidatures sont annoncées. Donc, au moins cette fois, deux appelés qui ne seront pas élus.

Léon sera-t-il le plus digne? On en peut être certain; mais ceux qui ont lu le "41e Fautueil" d'Arène Houssey ont peut-être sceptiques. Nombreuses sont, en effet, selon l'ingénieux écrivain, les victimes de l'exclusivisme académique, depuis 1835, date de la fondation de l'Académie, jusqu'en 1854, date où a paru le "41e Fautueil".

En voici la liste: Desoartes, Rotron, Scarron, Pascal, Molière, le cardinal de Retz, La Rochefoucauld, le grand Arnauld, Saint-Evremond, Bayle, Regnard, Bourlaque, Louis XIV, Malesherbes, Hamilton, Dufrenoy, J.-B. Rousseau, Vauvenargues, Lesage, d'Aguesseau, Saint-Simon, Pabbé Prévost, Helvétius, Crébillon le jeune, Piron, J.-J. Rousseau, Gilbert, Diderot, Mably, Mirabeau, Camille Desmoulins, André Chénier, Beaumarchais, Rivarol, Napoléon Ier, Millevoye, Joseph de Maistre, Desaguiers, Paul-Louis Courier, Benjamin Constant, Frédéric Soulié, Balzac, Xavier de Maistre, Lamennais, Alexandre Dumas père, Béranger.

Cette "Académie à côté" est recouverte d'une amusante façon. Mais la vraie Académie a-t-elle toujours des "mea culpa" à se faire pour les noms malheureusement omis? Non.

Molière eût été unanimement admis s'il avait consenti à souscrire l'engagement exigé non de l'Académie, mais de la Cour, de renoncer à sa profession de comédien. Il s'y refusa, et Montigny fut élu à la place de l'auteur du "Misanthrope".

L'Académie n'eût même pas osé reprocher la mésaventure arrivée à Piron. Sa candidature à peine posée avait groupé d'importantes adhésions, notamment celle de Fontenelle qui est, à ce sujet, un mot d'un cynisme bien drôle: "On parle, lui avait dit La Chausse, de M. Piron, pour la prochaine élection de l'Académie. Certes, il a mérité le fauteuil, mais il a fait l'ode que nous connaissons [l'ode dédiée à la moins chaste des divinités du Panthéon romain]. — Oh! répondit Fontenelle, s'il l'a faite, il faut bien le gronder mais, s'il ne l'a pas faite, il ne faut pas le recevoir". Piron fut élu tout d'une voix mais, sur les représentations de Boyer, évêque de Mire-

poix, Louis XV refusa de ratifier son élection. En réalité, la seule incontestable victime de l'exclusivisme académique fut Balzac qui, candidat en 1849 au fauteuil de Nodding, n'obtint que quatre voix, mais il n'est pas douteux que le célèbre écrivain de la "Comédie humaine" eût victorieusement appelé de cet échec s'il eût vécu.

Maintenant, voulez-vous vous livrer au jeu de rechercher quels furent, dans l'intervalle compris entre la publication du "41e Fautueil" [1854] et les temps actuels, ceux des écrivains aujourd'hui déçus qui ne furent pas partie de l'Académie et qu'on considérerait pourtant comme ayant mérité d'en franchir le seuil? Il semble que nous arriverions à composer une liste intéressante d'une dizaine de noms de poètes, de romanciers, de critiques ou d'historiens. Voulez-vous ces noms? Brixey, l'auteur du poème de "Marie," dont Sainte-Beuve a dit: "Il n'a pas la charge à fond de train, à bric à brac, mais il ramène toujours les plus de sa ceinture." Saintine, l'auteur de "Picolet," si goûté des lettrés du second Empire; Gustave Planche, le critique redouté de la "Revue des Deux-Mondes"; "Gustave le Cruel," a dit de lui Alphonse Karr; Karr lui-même, l'éminent satirique des "Guepes"; Bouilhet, le chansonnier inspiré de "Melvil"; Louis de Cormenin, l'auteur de "Timon" de 1840, dont les pamphlets procurèrent plus d'un million blancs aux ministres de Louis Philippe; Louis Blanc, l'historien trop sectaire, néanmoins plein de talent, de la Révolution française, lequel disait assez peu fraternellement de son frère Charles Blanc qui, lui, siège parmi les Quarante: "Mon frère Charles fait partie de toutes les Académies, pourtant les sciences lui manquent"; Théophile Gautier, le poète merveilleux d'"Emaux et Camées"; Pastel de Coulanges, l'historien de la "Citadelle antique", dont on célébrait, il y a deux mois, le vingt-cinquième anniversaire; Michelet, encore qu'il n'ait eu en ses œuvres historiques qu'un insoufflant souci de la vérité que Pastel, déjà nommé, a appelée "la chasteté de l'histoire"; Paul de Saint-Victor, "ce magicien du style, ce don Juan de la phrase", a dit de lui Henry Houssey, un de ses juges admirateurs; Flaubert, l'immortel écrivain de "Madame Bovary"; et Maupassant, et Sarcey, et J.-J. Weiss, et Théodore Barrière, et Banville à l'élection desquels le public lettré n'eût pas manqué d'applaudir unanimement. Ne parlons que pour mémoire du grand Venille.

WEST END

Chaque soir le programme si intéressant de West End obtient un nouveau succès. Les vues du Kinodrome sont particulièrement admirées. Les singes admirablement dressés de Fred vont faire fureur à partir de dimanche, et on applaudira Bessie French, une toute jeune prima donna dont on dit des merveilles.

Le rapport du département de l'Agriculture.

Washington, 20 juillet.—Le secrétaire Wilson du département de l'Agriculture a annoncé aujourd'hui à M. Miller, président de l'association des manufacturiers de coton américains, qu'il recevra lundi prochain une délégation de l'association pour discuter sur la nécessité d'un nouveau rapport sur la récolte de coton. Les délégués seront choisis aujourd'hui à Charlotte, Caroline du Nord. Le secrétaire Wilson a l'intention de visiter les réserves forestières du gouvernement. Il quittera Washington le 1er août. Avant son absence il a l'intention de régler la question des rapports sur la récolte de coton.

Troubles en Espagne.

Madrid, 20 juillet.—Des troubles dus à la misère générale se sont produits aujourd'hui à Séville et à Salamanque. Quatre cents ouvriers de la campagne ont envahi Séville et ont pillé les boulangeries et les autres magasins jus qu'au moment où ils ont été finalement dispersés par les gendarmes. A Salamanque la populace s'est portée à l'assaut de la maison de ville qui a été complètement mise à sac.

La chaleur à Pittsburg.

Pittsburg, 20 juillet.—La récente vague chaude qui a disparu après l'orage d'hier a causé plusieurs décès à Pittsburg. On sait de science certaine pourquoi les frères de Goncourt "manquèrent à la gloire" de l'Académie. Ils en furent les intraitables adversaires, au point de fonder l'Académie qui porte leur nom, et dans laquelle ils réussirent sans peine à enrôler l'admirable romancier que fut Alphonse Daudet, animé d'une égale phobie. En somme, les circonstances,

A NEW YORK.

New York, 20 juillet.—La vague d'intense chaleur qui pendant plus d'une semaine a fait cruellement souffrir la population new-yorkaise, causant 200 morts et un millier d'insolations, a finalement disparu. Un orage, d'une durée de 5 minutes, qui a éclaté sur la ville a apporté un soulagement à la population des quartiers pauvres. Une brise fraîche qui a soufflé pendant la soirée a fait baisser la température de plusieurs degrés et ce matin la chaleur était normale.

Philadelphie, 20 juillet.—La vague chaude qui depuis trois jours régnait sur la ville et les environs a enfin disparu temporairement. Quelques averses survenues dans le courant de la nuit ont considérablement rafraîchi l'atmosphère.

Nouveau ministre au Chili.

Washington, 20 juillet.—Le président Roosevelt a nommé aujourd'hui M. John Hick, d'Oshkosh, Wis., en qualité de ministre des Etats-Unis au Chili.

Mort de M. Neilson Brown.

Atlantic City, N. J., 21 juillet.—M. Neilson Brown, un homme bien connu dans la haute société de Philadelphie, qui était en villégiature à Atlantic City, a été trouvé mort ce matin dans son lit. Brown a succombé à une attaque d'apoplexie.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1905.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "ALFRED DE VIGNY ET SES ŒUVRES".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1906 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Les comités nommés pour examiner les manuscrits, outre l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BUISSIERE ROUX, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

La Cabane du Val-aux-Biches

XV REVEIL

mais après une lutte intérieure entre sa raison et sa conscience, elle l'avait repoussé de toutes les forces de sa loyauté. — Pourquoi ai-je ainsi gâché ma vie! Qui me rendra le repos que j'ai perdu! Et la vicomtesse de son côté soupirait: — Comme je me trouverais heureuse dans cette retraite si j'avais un véritable ami et la santé. Et sa pensée s'en allait à l'Annette, près de son mort adoré, Dominique Brucourt. Le trot d'un cheval qui s'approchait les arracha à leurs réflexions. C'était le vicomte qui revenait de sa course. — Déjà! fit Marguerite. — J'ai pensé vous être agréable en me hâtant, chère amie, dit-il. Bonnes nouvelles. La blessure de ce brave Dominique n'a rien de dangereux. Une estafilade longue et profonde, mais le gaillard a une santé de fer. Dans quelques jours, vous aurez la joie de le revoir. — J'en serai bien heureuse. Les Brucourt sont de vrais amis pour vous et pour moi. — C'est vrai. Le vicomte semblait radieux. L'aisance de ses manières plongeait Angèle dans une véritable stupefaction. Elle se rappelait son insolente exclamation de la veille: — Vraiment, était-ce la peine de faire tant de façons? Jamais il n'avait paru plus libre et plus à l'aise. — Ah! reprit-il en s'adressant

à sa femme, j'ai des compliments à vous faire, de la part d'un de vos admirateurs, le docteur Champrel.... C'est lui qui naturellement qui soigne ce pauvre Dominique.... Je ne sais pas de quelle puissance vous disposez... Vous ensoleillez tous ces braves gens. Ils vous adorent.... Le docteur va venir vous faire une petite visite.... Je l'en ai prié, car qu'ai-je de plus précieux que votre obère santé? Au même instant un bruit de carrosse qui roulait sur la ravine du chemin, annonça l'arrivée d'un étranger. — Une dépêche sans doute, annonça le vicomte. Il ne se trompait pas. Elle était de M. de Rohaire, apportée par un exprès. Angèle la prit d'une main qui tremblait un peu.... Qu'allait-elle lui annoncer? Elle avait une profonde affection pour le président Chaleil qui l'avait tant gâtée. La dépêche contenait de graves nouvelles en peu de mots. Le conseiller disait: "Mon pauvre ami vient de s'éteindre entre mes bras, avec le regret de ne pas l'avoir auprès de lui. Tu es son unique légataire. C'est une grande preuve d'attachement qu'il te donne. Comme il était seul, sans famille, il veut que ses restes soient inhumés là où il vient de mourir. Je vais m'occuper de ses dernières volontés et je t'apporterai

Paris, d'où j'irai te prendre à Boisfouls. Attends-moi. Tendras baisers pour toi et pour Marguerite. Amitiés à tous. "ROHAIRE." Angèle baissait la tête, profondément émue. La mort du président la frappait comme un désastre de plus. En lui, elle perdait l'ami sûr dont elle avait si grand besoin. Il lui semblait qu'elle lui aurait tout confié sans peine. Maintenant, à qui pouvait-elle avouer sa faute et ses chagrins? Quoi qu'elle eût fait, l'indulgence de l'excellent vieillard lui était acquise! Mais celle des autres?... M. de Lançay toujours à cheval avait écouté la lecture de ce télégramme. Sa voix s'éleva au milieu du silence. Il demandait: — Il était riche, ce bon Chaleil. Angèle ne répondit pas. La vicomtesse lança un regard de reproche à son mari. Il sourit et reprit: — Eh bien, quoi! Il ne nous entend pas. On a beau jouer de tous les plaisirs de ce monde et on raconte que le président ne s'en privait pas—et posséder une position superbe, il faut toujours prendre son passeport pour ce que nous appelons poétiquement l'an-dé-là, nous autres, les mo-

dermes! Le pauvre ami a fait son temps. Sa succession est ouverte. On peut donc s'en occuper sans manquer aux convenances. Combien laisse-t-il? — Je ne sais pas, fit Marguerite. — Et vous, miss Angèle? Elle ne donna pas signe de vie. — Cinquante, soixante mille francs de rentes? Il n'obtint pas de réponse. Il continua en riant: — Quel que soit le chiffre de l'héritage, belle Angèle, vous serez à votre aise. Vous pourrez presque rivaliser avec votre fidèle Blanche, la blondinette aux pâtes.... Je m'en vais puiser l'opulence vous rend matette. Ah! j'en connais qui ont de ces veines! Il s'éloigna enfin. Angèle respira. La présence du vicomte lui était devenue insupportable. Elle l'entendit fredonner au loin la fanfare des trompes à l'hallali du sanglier. — Etait-ce un hasard! — Etait-ce une moquerie! Elle se levait pour s'éloigner à son tour. Elle avait besoin de solitude. Marguerite la retint après d'elle et la regarda longuement. Des larmes, larges comme les premières gouttes de pluie d'un orage, tombaient des yeux de la pauvre fille sur la terre battue, devant le banc qu'elle avait

voulu quitter. XVI EXPLICATION Quinze jours s'étaient passés, deux semaines de dissimulation, de tristesse cachée, pendant lesquelles Angèle avait fait tous ses efforts pour éviter M. de Lançay. Vainement ses regards la sollicitaient, vainement il se plaçait sur son passage, s'accoudait au piano lorsqu'elle consentait à s'y mettre, ou tentait de l'attendrir par des lettres qu'il lui glissait et qui restaient sans réponse. Ce jour-là, il était sorti de sa chambre dès le lever du soleil. N'en-est-ce pas d'ailleurs une des heures les plus radieuses de la journée? Il était allé aux écuries et s'était fait seller son cheval favori, celui qui lui montait à la chasse du sanglier des Brucourt, et, tranquille en apparence tandis qu'une véritable tempête bouillonnait dans sa tête, il avait couronné les étagers couverts de brame et s'était enfoncé à travers bois, cherchant la solitude pour réfléchir à son aise et sponger aux moyens de dompter la résistance de celle qu'il avait osé asservir par un coup de force et qui, malgré sa chute, manifestait des velléités de révolte. Pilon n'était pas venu cher-